

## Objectif de la rencontre :

Depuis quelques mois, nous inventons à plusieurs une candidature des villes de banlieue à la capitale européenne de la culture française 2028.

Réunis depuis 6 mois dans un groupe de travail, nous souhaitons ouvrir nos champs professionnels de la culture, de l'urbanisme, des artistes, journalistes et chercheurs à d'autres mondes : de la transition écologique, des champs éducatifs, sociaux, sportifs... à d'autres acteurs de la France entière pour réfléchir ensemble aux premières formes de ce que pourrait être la Banlieue Capitale Européenne de la Culture 2028 ; pour faire réseau et élargir une dynamique qui prend chaque jour plus forme.

## Synthèse :

La journée fut riche en discussions et échanges. Elle a permis de se rencontrer, de faire émerger une communauté de pensée, une vision partagée des problématiques de ces territoires et une volonté de s'y confronter dans le cadre de cette aventure.

La matinée a été consacrée :

- à se présenter et à repérer dans quels mondes chacun agit, avec quelle pratique, depuis quels territoires
  - à présenter le cadre réglementaire et technique et l'histoire des capitales européennes de la culture (ces éléments sont repris sur le libreto)
  - à produire une définition collective de la Banlieue Capitale Européenne de la Culture (voir ci dessous).
  - entendre 3 témoignages sur ce qui se tisse entre villes, habitants, projets culturels et projets urbains.
- Merci à Malte Martin, Mathieu Glaymann et Julie De Muer pour leurs éclairages précieux qui ont nourri les discussions de l'après midi (voir ci dessous).

L'après-midi, 4 ateliers étaient proposés. Ils nous ont permis de partager des points de vues, échanger sur les urgences et le temps long, se projeter en 2028 et après (voir ci dessous).

## En présence de :

**Yahay Al-Abdullah**, Anthropologue  
**Cheryl Ann Bolden**, Artiste, activiste  
**Sakina Bahri**, Autrice  
**Françoise Billot**, Chargée de projets culture, art et territoire, Département Seine Saint Denis  
**Maryse Broustail**, Formatrice EMI  
**Blade**, Comédien  
**Isabelle Choquet**, Artiste plasticienne  
**Antoine Cochain**, Playtime et Point de Rassemblement  
**Alexandra Cohen**, Cuesta  
**Solène Champroy**, ESOPA  
**Peggy Derder**, Historienne, musée quai Branly, comité éditorial de Fumigène  
**Jens Denissen**, Coordinateur du sentier métropolitain  
**Rabia Enckell**, Courtoisie urbaine  
**Ricardo Esteban**, Petit Bain  
**Mélanie Fioleau**, La fabrique des impossibles  
**Mathieu Glaymann**, Régie de quartiers St Denis, comité de vigilance JO 2024  
**Halima Gueroumi**, Enseignante en art appliqué  
**Abdelkader Guerroudj**, Jeunesse et éducation populaire Montreuil  
**Dalila Habbas**, Responsable du fonds de dotation et des partenariats chez Biocoop SA  
**Ali Guessoum**, Association Remember, agence Sans Blanc  
**Thomas Horeau**, auteur  
**Nora Hamadi**, Fumigène, Vox Pop

**Emmanuel Kujaswki**, Ancien élu de Sevran, assistant parlementaire - Parlement européen  
**Ana Larrègle**, Petite enfance CD 93  
**Isabelle Lecot**, Responsable du développement territorial, Voisin Malin  
**Ludivine Lucas**, Cuesta  
**Julie De Muer**, Radio grenouille, hotel du Nord  
**Annie Martin**, Agent centre social Le Colombier  
**Malte Martin**, Designer plasticien  
**Nicolas Maisetti**, Enseignant-chercheur en science politique, chargé de recherche (LATTS-CNRS)  
**Sarah Nardone**, Professeure des écoles  
**Julien Neiertz**, Metropop  
**Agathe Ottavi**, Cuesta  
**Fabienne Pourtein**, La Maison des Suds  
**Charles Robinsson**, auteur  
**Nicolas Richard**, auteur  
**Erwan Ruty**, Media Lab 93  
**Eros Sana**, Bastamag  
**Stefan Shankland**, Artiste plasticien  
**Jessica Servieres**, Photographe  
**Wael Sghaier**, Mon incroyable 93  
**Omar Somi**, Directeur Centre social - Bel Air Grands Pêcheurs  
**Moussa Sylla**, Président association des jeunes à Bagnolet  
**Maud Veith**, Photographe  
**Raphal Yem**, Fumigène

## 1 / Définition Collective

Vous trouverez ci-dessous la tentative de définition collective reprise directement des échanges de la matinée en petits groupes.

### Quoi ?

Être dans la valorisation, la révélation des questions de culture

Créer quelque chose qui fasse référence et culture commune

Bousculer les cadres établis, se relier aux luttes actuelles

Faire de la banlieue une personne morale (comme le statut d'entité vivante donné aux fleuves indiens ou néozélandais)

Renverser centre et périphérie sans les opposer

Reprendre l'image de Saturne, avec sa ceinture d'astéroïdes : la banlieue abrite à la fois des rejetés et des exilés, l'Est et l'Ouest de Paris, mettre en lumière le centre par ce qu'est la périphérie

Banlieue capitale, c'est une antinomie, la banlieue n'est pas le centre mais il faut rétablir sa légitimité, un moyen et un espace de circulation et de flux avec l'Europe et le reste du monde. Un moyen de faire connaissance et d'incarner. Dire j'y étais, on l'a fait (comme en 1998)

Une lutte pour replacer le centre, un moyen de rétablir quelque chose, une place, un moyen de fédérer, coopérer, réfléchir sur les questions de domination.

Rappeler l'histoire des migrations, l'histoire ouvrière, le multiculturalisme

Mettre l'éducation populaire au centre

Inclure les apports extra européens présents dans les banlieues

Varié les expertises, les apports, s'appuyer sur une grande diversité d'acteurs

Sortir de l'impact écologique lourd, proposer un événement à impact carbone bas

### Où ?

Regarder la périphérie comme une projection vers des liens et non comme une limite

Etre attentif à la périphérie dans la périphérie, la banlieue de la banlieue

La banlieue c'est aujourd'hui de nouvelles centralités, qui créent une très grande banlieue

Penser un archipel de villes, à l'inverse de la métropole, par exemple une ligne Roubaix – St-Denis – Guéret

Un réseau de villes, un consortium

Réfléchir aux échos en banlieue de Bucarest

Sortir du territoire, faire des ponts

Penser ce qui fait lien, comme le fleuve et les canaux

Envisager la ville-monde : les banlieues le sont

Ne pas oublier l'échelle de la proximité pour que ça soit structurant, expérimenter sur une échelle humaine  
Occuper l'espace public

### Pour qui ?

Pour toutes et tous, faire du commun

Pour les habitants, pour le monde

Pour ceux qui n'ont pas la parole

Pour un public extérieur au territoire

Pas pour eux ? déplacer le centre de gravité pour attirer « eux », pour que « eux » deviennent « nous »

Pour les acteurs du territoire, travailler la relation

Plutôt que pour qui, avec qui : repartir du patrimoine des habitants de ces quartiers, pas figer la définition, partir des compétences des habitants, notamment les langues, faire parler les personnes éviter l'ascendant

### Par qui ?

Par les acteurs du territoire, par les habitants dans toute leur diversité

Révéler l'invisibilité

Sortir du fantasme de l'extraordinaire

## 2 / Témoignages

Trois invités agissant sur trois territoires et échelles différentes ont partagé librement leur lecture des enjeux et des liens qui se tissent entre ville, quartiers, habitants, projets culturels, projets urbains...

• Malte Martin, designer et plasticien intervient sur la place de l'art et de la culture dans la fabrique de la ville. Il identifie une crise de l'agora à laquelle un « laboratoire des communs » à même d'accompagner les initiatives du territoire pourrait répondre.

• Mathieu Glaymann, directeur de la régie de quartiers de Saint-Denis, membre du comité de vigilance des JOP 2024 et d'Accueil banlieues évoque ce qui se joue aujourd'hui sur le territoire du nord-est parisien. Il décrit une triple crise démocratique, écologique et sociale face à laquelle les ressorts que sont l'économie sociale et solidaire et la création de lieux de rencontre peuvent être activés.

• Julie de Muer, auteur et productrice, membre de la coopérative Hôtel du Nord et co-fondatrice du GR2013 raconte Hôtel du Nord, un projet de coopération qui s'appuie sur Marseille capitale européenne en 2013 pour se développer. Elle évoque l'hospitalité, les marches, le récit, la capacité d'auto-organisation des habitants et montre que l'événement peut être un levier pour le développement d'initiatives.

## 3 / Les ateliers

L'après-midi, quatre ateliers sont proposés en parallèle pour se projeter sur les suites et produire du contenu, les participants choisissent de s'inscrire à deux d'entre eux.

### 1) Menu 2020

Atelier animé par Nicolas Richard, auteur, et Agathe Ottavi

Après quelques exercices d'échauffement autour des saveurs de la Banlieue capitale européenne en 2028, les participants sont invités à choisir un scénario et un rôle.

#### Premier scénario

« Nous sommes en 2028. Banlieue capitale européenne de la culture a pris corps dans la ville de Stains, dans le 93, les villes voisines de Saint-Denis, Villetaneuse et Pierrefitte se sont ralliées à la dynamique et ensemble elles ont imaginé un grand événement populaire, culturel et festif. Aujourd'hui, nous sommes à l'ouverture de cet événement qui durera 6 mois dans tous les lieux et espaces publics de ces quatre villes. Une conférence de presse est organisée pour cette ouverture, cette conférence est l'occasion de revenir sur l'histoire qui a permis à la ville de Stains accompagnée de ces voisines de remporter ce label « Capitale européenne de la culture ». A vous de jouer cette conférence de presse ».

#### Second scénario

« Nous sommes en 2028. Plusieurs banlieues d'Europe se sont unies pour devenir Banlieues capitales européennes de la Culture : le 93, les quartiers nord de Marseille et le Blosne à Rennes pour la France, Budaörs pour la Hongrie, Pantelimon, pour la Roumanie, Varborg pour la Suède, Gaziosmanpaşa pour la Turquie récemment entrée dans l'Union Européenne. Pendant 6 mois de nombreux événements se dérouleront dans ces banlieues et sur le web. Aujourd'hui, nous sommes à l'ouverture de cet événement. Une conférence de presse est organisée pour cette ouverture, cette conférence est l'occasion de revenir sur l'histoire qui a permis à ce réseau de banlieues de remporter ce label « Banlieues Capitale européenne de la culture ». A vous de jouer cette conférence de presse ».

Les personnages :

1 parlementaire européen

1 représentant-e d'un réseau européen

1 opérateur-trice culturel-le

1 ou plusieurs journalistes

1 ou plusieurs habitant-e(s)

1 ou plusieurs artistes

## 2) Défis 2028

Atelier animé par Charles Robinson, auteur, et Antoine Cochain

Consigne : L'atelier « défis 2028 » a principalement identifié des « zones sensibles » pour la culture en banlieues, d'après les expériences et la sensibilité des participants.

Après avoir été questionné sur ce qui les touche ? peine ? inquiète ? hallucine ? les participants ont produit des pensées, des phrases, contextualisées, situées par rapport à leurs expériences personnelles, professionnelles, citoyennes

## 3) Poster Banlieue Capitale Européenne de la Culture en 2028

Atelier animé par Thomas Horeau, dramaturge chercheur, et Ludivine Lucas

L'atelier invite à réaliser un poster collectif « banlieue capitale européenne de la culture en 2028 » à partir des mots, souvenirs, images associés par chacun à la thématique.

## 4) Narration spéculative

Atelier animé par Sakina Bahri, autrice, et Alexandra Cohen, inspiré par Fabrizio Terranova.

Difficile d'imaginer 2028, pour cela un petit exercice d'échauffement invite à se déplacer très loin pour mieux revenir au réel et fabuler l'avenir. La fabulation est un récit empirique qui ne reconforte pas la situation, qui incite à croire à des actions futures, qui porte l'efficace des idées.

Chacun est invité à écrire seul puis les participants se regroupent par deux et font récit commun

Ci-après, les retours augmentés des ateliers :

### 1) Menu 2020

Les fichiers des deux conférences de presse fictives sont disponibles sur demande.

## 2) Défis 2028

*Ci-dessous une synthèse par Charles Robinson des échanges et contributions produite durant l'atelier :*

L'atelier « défis 2028 » a principalement identifié des « zones sensibles » pour la culture en banlieues, d'après les expériences et la sensibilité des participants.

On peut en dresser ici un bref aperçu.

**La Mémoire.** La mémoire politique, chargée de thèmes brûlants (migrations, histoire coloniale, violences sociales et policières, etc.) est une mémoire vive, crépitante, qui s'actualise à la fois dans des colères et dans des luttes. Mais cette mémoire collective – que l'on peut aussi nommer une « conscience des situations » – est souvent globale, et empêchée par de nombreux processus d'oublis. Les restructurations cycliques des quartiers, le grand nombre de « non-lieux », le regard souvent à charge sur les bâtiments et la critique des grands ensembles dans la culture commune, les quotidiens difficiles, contribuent à faire peu mémoire et à rendre cette mémoire difficile à partager. Ces vies et ces lieux s'inscrivent mal dans nos imaginaires. Notre manque d'attention aux qualités et aux valeurs présentes joue un rôle dans le sentiment composite de stigmatisation.

Les recompositions effacent les processus, ensevelissent les couches de décisions, donc réduisent le réel au seul présent insatisfaisant, tandis que la mémoire dégage les raisons et le sens de ce qui est. Notre présent en devient idiot, parce que sans racines franches.

La culture étant affaire d'attentions et de récits, il y a là un premier angle. Nous pouvons combler l'impensé historique des quartiers populaires.

**La considération.** Un participant l'exprime significativement : « Je fais ce que je peux avec ce que j'ai, et pourtant j'ai l'impression de ne pas être à la hauteur ; je me sens toujours un peu coupable, au regard de ce que les générations précédentes ont fait ».

C'est sans doute un travers d'époque, mais il est accentué ici. On ne produit pas ou on produit mal. La perte des métiers traditionnels, la perte des emplois, le passage de l'usine au tertiaire, la complexité bureaucratique face aux initiatives associatives et solidaires, attisent un sentiment d'impuissance. Le sentiment de ne pas pouvoir faire.

Cette impuissance est souvent confirmée par des difficultés à entrer dans les logiques politiques conventionnelles. Même sur le plan culturel, elle est confirmée par un statut de consommateur, qui reçoit des productions venues d'ailleurs. Pourtant, d'évidence, agir vaut mieux que recevoir.

Le poids considérable de la valeur marchande dans les productions culturelles y minore la production de sens. Il est certainement plus difficile, moins efficace et moins apparent, de produire des valeurs non-marchandes, et de capitaliser à partir d'elles.

Le sentiment de relégation participe d'une culture où l'on est tenu à distance (des centres, des moyens, de l'agir, de la confiance, etc.). La seule chose qui ne soit pas à distance, ce sont les difficultés.

La culture étant affaire de productions, on pressent que ces actes de productions doivent être très ouverts et partagés, et que dégager du sens y est décisif.

**L'existant.** Les banlieues ne manquent pas d'initiatives, pourtant beaucoup leur manque.

Il faut renforcer l'existant, en particulier pour éviter les créations qui effacent les quartiers actuels et y substituent des lieux neufs, tout beaux tout propres, disposés pour des populations nouvelles (la culture comme facilitateur de gentrification).

Il faut se concentrer sur les valeurs actives. On peut fabriquer des communs même quand il n'y a pas, a priori, d'éléments remarquables.

De nombreux habitants et acteurs ont déjà pris à bras le corps ces dimensions et développent au quotidien leurs outils, leurs réponses. Mais si l'on dégage quelques lignes on peut y appuyer le projet de capitale européenne de la culture.

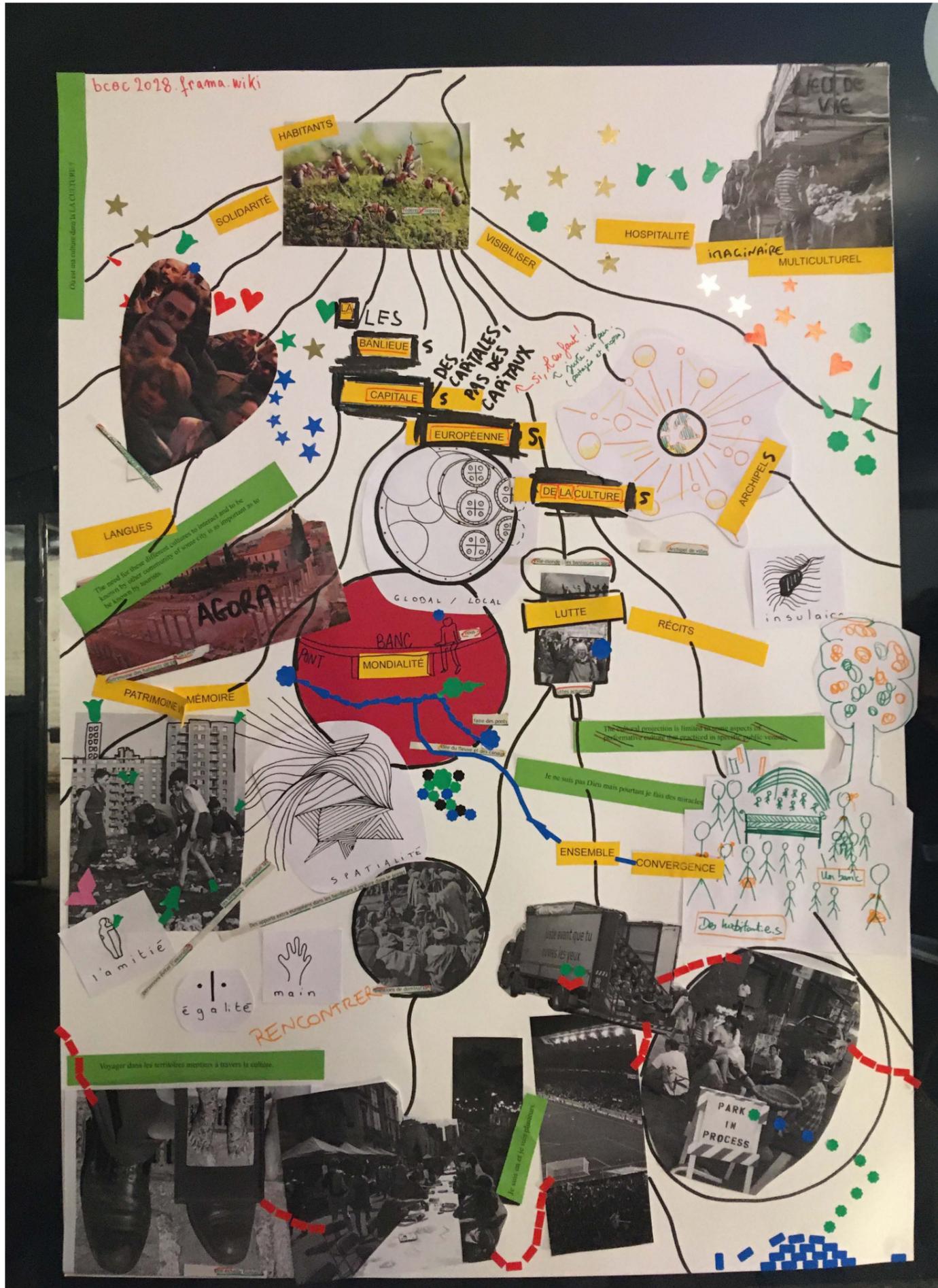
- Privilégier les situations où les habitants font sur celles où il leur est proposé de consommer. La culture comme occasion d'actions.
- Les récits pour forer dans les oublis et rétablir des sens, là où les politiques sociales lissent et ripolinent.
- La capitalisation et le renforcement des valeurs présentes.

Si les banlieues souffrent d'être des périphéries, il ne sert à rien d'y déplacer, symboliquement, des centres éphémères. Des rapports centre-périphérie seraient aussitôt recréés.

Il faut produire d'autres logiques que celles des centres. D'autres métaphores et d'autres outils. Il a été beaucoup question de relations, donc de liaison et de ce qui est « entre ». Beaucoup question de produire des qualités de relation et de renforcer des capacités de coopération.

Le monde a rendez-vous ici.

### 3) Posters



### 4) Narration spéculative

Retour sur les différentes fictions :

« 1<sup>er</sup> février 2028

Cher tous,

A la fin de l'année dernière, nous avons décidé de nous retrouver tous ensemble, les réseaux sociaux ont disparu suite à l'élection non démocratique de l'ancien rappeur Booba\*. Les espaces communs sont de plus en plus fréquentés, tout change, les relations, les rencontres. Les bancs réapparaissent. Malheureusement, la nouvelle forêt de chênes plantée lors de l'aménagement de la place de la Gare de la Courneuve est détruite suite aux effets de l'ouragan qui s'est abattu sur notre pays. Nous revenons aux lettres, aux discussions de rue, aux appels de nos vieux téléphones fixes. Cette année, les arbres étaient bien beaux et suffisamment robustes. Ils avaient tellement bien résisté à la sécheresse de l'été dernier... Bobigny est la capitale européenne de la culture. Le monde s'y croise. Même le Festival de Cannes y a délocalisé son cinéma. La montée des marches se fera dans la cité de l'Abreuvoir.

\* Rappelle-toi, en 2020 il avait été banni d'Instagram, il y a peut-être un lien... »

« Cher enfant,

Je voulais t'adresser ces quelques mots que tu connais la réalité de tes ancêtres. Lorsque les JOP sont arrivés, nous habitons en Seine-Saint-Denis, à Aubervilliers.

J'y errais pour m'apaiser, m'y changer les idées, changer d'air. Ici on y trouvait la planète entière. On pouvait s'y promener des heures, les rencontres y étaient à chaque détour. Je savais que dans cette déambulation, quelqu'un ou quelque chose me ferait avancer un peu plus loin sur le chemin.

Et puis il y a eu les grands chantiers, les JOP, le métro, les rénovations urbaines. On a clôturé, sécurisé et les espaces publics ont disparu. Pourtant, je me souviens, je veux te dire que malgré cela il existait une force de résistance qui semblait bien futile déjà à cette époque. Elle est processus, tu t'y transformes en même temps que tu t'y crées. »

« Cher neveu,

Tu habites à Clichy-sous-bois. Tu es né dans cette ville. Ce que tu ne sais pas, c'est qu'il y a encore quelques années, cet hôpital dans lequel tu es né n'existait pas.

Durant ma jeunesse, les hommes ont continué à développer des projets aberrants pour leur environnement et pour les plus vulnérables. Principalement des activités basées sur l'épuisement des ressources naturelles qui produisent beaucoup de déchets et ont des conséquences dramatiques sur le climat. On est tous au courant. En 2020, seuls quelques irréductibles continuent de nier cette réalité scientifique mais une partie importante de la population réalise qu'il faut imaginer d'autres modèles. Ces modèles doivent aussi réduire les inégalités entre les personnes. Oh oui, ce que je ne t'ai pas dit, c'est qu'au delà de détruire des milieux en masse, ce système se nourrit également des inégalités qu'il génère. Pourtant en 2020, on en avait fait des progrès scientifiques et sociaux.

Aujourd'hui tu évolues dans un espace qui m'est inconnu, il n'y a plus de barres d'immeubles, plus de tours, moins de singularité, mais des changements. Il y a un centre commercial, un cinéma, un théâtre, un métro. Des lieux inespérés pendant ma jeunesse. Aujourd'hui Paris c'est à 20 minutes de Clichy-sous-Bois. J'ai passé des années à faire ce trajet en mettant 3h aller-retour.

Je me demande si aujourd'hui mon neveu tu peux encore dire que tu vis en banlieue.

Vivre ou travailler en banlieue, dans les quartiers populaires en 2020, c'était être au cœur de ces enjeux. C'était aussi assister à un mouvement émergent de la base, souhaitant faire autrement et construire un territoire où toutes nos démarches apportent une réponse à ces enjeux. On a lancé une dynamique collective pour la Capitale européenne de la culture 2028, et on a gagné ! Cette décennie a été un tournant important pour amorcer une transformation sociale, essentielle, qui donne le monde dans lequel tu vis.»

« May 2028

Dear,

Today the streets are full of colors and music. Enfin nous célébrons la vie tous ensemble. Since six months un vent de bonheur traverse la population qui semble reprendre ses droits. Aujourd'hui, everybody is wearing the mask they've made and dacing the steps to the rythm the love. Depuis 6 mois, every mask visited the homes of all the neighbours to dance with them and tell them its story and teach them its dance.

Aujourd'hui, c'est la fête des masques et des danses de toutes les cultures. C'est la danse de notre culture. If I can't dance, it's not my revolution. »

« Hiver 2028

A deux horizons de derrière l'ancien périph', la déchéance du pouvoir régalien a eu raison d'une décennie de récession régressive sociétale. A l'aube d'une nouvelle étape, un nouveau tournant culturel, celui de la banlieue.

La « street » n'est plus synonyme de péjoratif mais l'avènement d'un nouveau standard. »

--  
« Ma banlieue elle est riche de cœur, sonore et généreuse.

Je ne connais ni l'ampleur, ni les formes des crises multiples qui s'abattent sur vous, mais je les sais. Que la part de solidarité, de sororité, de fraternité et d'espérance que nous portions en nous vous a été transmise et qu'elle ne vous a pas quittés.

De toi à moi j'ai passé ma vie à semer de petites graines, puis le temps d'écouter, de valoriser, batailler lorsqu'on m'a parlé d'habitants et de leur monde du silence.

Non ça n'existe pas. C'est juste qu'il y a ceux qui se croient bien-pensants et qui veulent faire le bonheur des gens.

Enfin, je sais que notre capacité à s'indigner, à s'émerveiller fait autant partie de vous que les gênes de celles et ceux qui vous ont précédé. »

--  
« Je suis sur la dalle, au milieu des barres d'immeubles. Il fait gris et quelques rayons de soleil transpercent les nuages, ce qui donne aux immeubles et tours une véritable dimension poétique. Nous avons rendez-vous devant la fresque dédiée à Maïmouna, une mère de famille qui a été une figure du quartier à la fin du siècle dernier. Avec toi, j'ai décidé de visiter le chemin de la mémoire de la cité aujourd'hui.

Eddy est sur sa terrasse. Il pense à ce qu'il décrirait à son arrière petite-fille de cette banlieue, de ce qu'il voit, la banlieue en 2028.

« Je suis sur la terrasse de mon appartement situé au cœur de ce que l'on appelle encore la banlieue. C'est encore une appellation qui fait peur à ceux qui ne la connaissent pas. Nous avons toutes les peines du monde à en changer l'image, car elle est le personnage du loup dans les histoires qui font peur aux petites filles. Monstrueuse, on lui a savamment et volontairement prêté les traits d'un personnage aux multiples visages, tantôt calme et apathique, tantôt furieuse et dévoreuse, mais toujours présentant un danger de vie ou de mort pour ceux qui la traversent. Il faut s'en prémunir comme d'une peste qui semble avoir, quoi qu'ils fassent, contaminé ses habitants qui ne s'en plaignent même plus, résignés, épuisés.

Et pourtant c'est de cette terrasse que je vois arriver Nora et Mehdi, avec leur groupe d'amis, à qui je vais faire visiter mon quartier. Depuis un an et la capitale européenne de la culture, nous avons, avec la cité de l'architecture, continué à offrir aux visiteurs nos déambulations historiques dans de nombreuses banlieues de France, et aujourd'hui c'est chez moi ».

Nous commençons sur la place, avec Eddy, un jeune garçon qui nous fait la visite. Il nous raconte les bus qui venaient, chaque matin, emmener les ouvriers venus du Vietnam, du Maroc, d'Algérie ou du Sénégal, à l'usine, les premières grèves, les manifestations, la solidarité au bâtiment B3 quand l'ascenseur et le chauffage étaient en panne.

Puis nous avons tourné vers la médiathèque et appris l'histoire du FC Crew, un groupe d'artistes qui a marqué plusieurs générations grâce à des performances qui mêlaient cultures urbaines et population.

Enfin nous voilà face aux ponts des cultures, une cartographie des vagues d'arrivées migratoires dans le quartier. Grâce à cette carte interactive, je découvre les personnages qui ont marqué le quartier et notre histoire. »

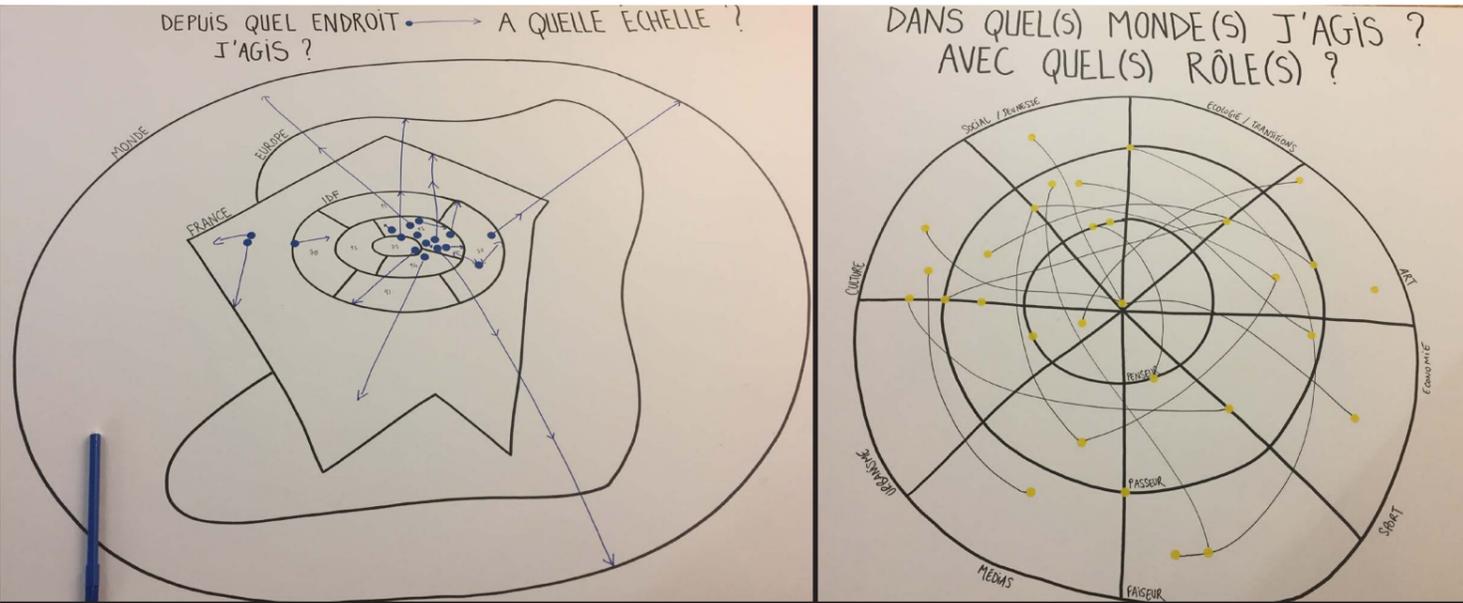
--  
« Nour,  
Tu as 16 ans.

La banlieue est repoussée à de nouveaux espaces. Le Grand Paris, les JOP, les crises sociales, écologiques. Je crains une grande violence. Aujourd'hui j'ai peur, peur pour toi demain, parfois tellement peur que j'oublie de regarder autour de moi. Idéaux et espoirs n'en sont pas moins vivants.

Des femmes, des hommes se sont mis à marcher. Avec leurs pas qui s'impriment dans le bitume, dans la terre et le sable, ils tracent un chemin en pointillés, un chemin ouvert à tous les vents. Chacune, chacun sait d'où il vient mais par ses pas dessine un réseau de liens qui font des étrangers ses voisins.

Où est la culture ? En nous. Dans ce qui nous permet de vivre collectivement. Expression, affirmation d'un droit. Sur les rond-point une nouvelle langue s'invente, qui sonne comme un nouveau souffle.

Nour, avec tes ami-e-s, vous avez trouvé les failles dans le système pour rendre la rareté vivable. Votre culture vous permet de rester humains. Sous le bitume on parvient à entendre la terre vivante qui gronde. Entre les pointillés des sentiers et les rond-point poussent tant d'herbes qu'on ne connaissait plus. »





Banlieue Capitale européenne de la Culture 2028 • ATELIER - Les bonnes recettes

Si j'étais un plat, je serais Pain

Si j'étais une épice, je serais 13 épices

Si j'étais une boisson, je serais Rouade

Si j'étais un aliment, je serais Pain

Si j'étais un verbe/geste de cuisine, je serais Nettoyés

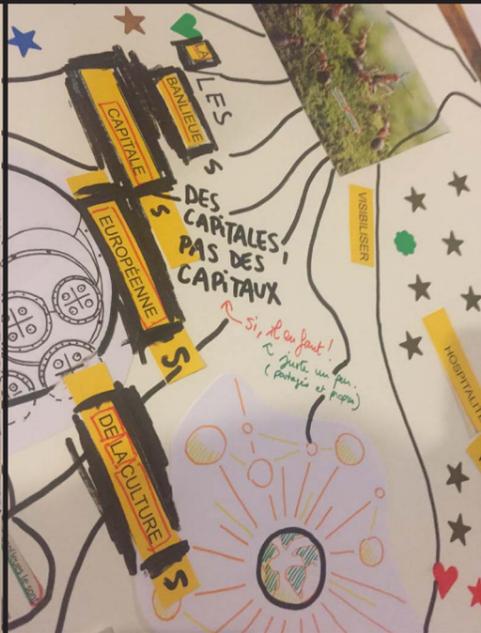
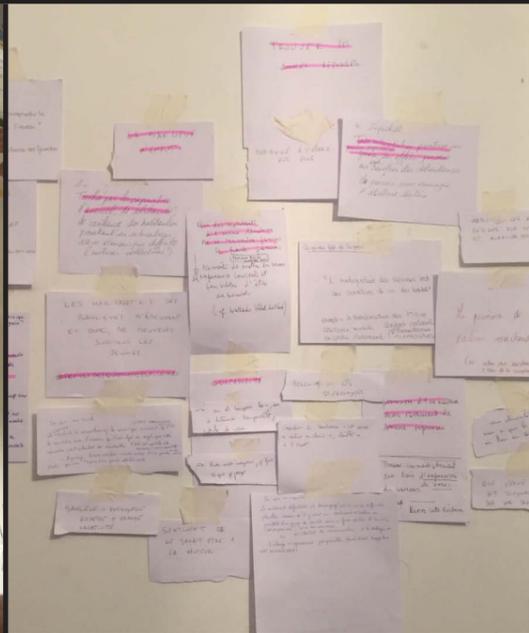
Si j'étais un objet de cuisine, je serais Louche

Si j'étais un repas ou un moment du repas, je serais Petit déj

Si j'étais une pause-déjeuner, je serais

Si j'étais une saveur, je serais Épice

Si j'étais un mode de cuisson, je serais Plein air



COMPETITION LIBREMENT BUDGET

2028 FRANCE + TCHÉQUIE

HISTOIRE: VILLE CULTURELLE → VILLES EN DECLIN FORTE

→ PROFILS VILLE ÉVOLUENT

→ BUDGET, ECHELLE ≠

RELAS CULTURE EUROPE

PAT. MATÉRIEL PROG ARTISTIQUE PEU BIENS EUROPE

CONSTANTS

VITRINE → QUESTIONS LABORATOIRE

COMMISSION SUHARTE UNE ÉVOLUTION DU LABEL

SÉMINAIRE ⇒ DÉBAT PUBLIC

DÉBAT 22 FRANCE PRÉSENTE COMMISSION

JURY = 2 EXPERTS NOMMÉS PAR LA FRANCE

ROBERT SZUCS

2020 2021 2022

DÉPÔT DOSSIER

CRITÈRES

- AVOIR 1 PROGRAMME CULT LONG TERME
- PORTER BUDGET 40 M€
- TERRITOIRE GÉOGRAPHIQUE PROCHE ⇒ BOULER LES CRITÈRES

MAQUETTE 2013

COOPÉRATIVE D'HABITANTS

TEMPS LONG → PERMET CONSTRUIRE QUESTIONNEMENTS

RÉCIT ← MARCHES

ÉProuver frontières

QUESTIONNEMENTS

OUTIL POUR PRATIQUES EXISTANTES

PATRIMOINE INALIÉNABLE → FABRICATION DE COMMUNS

TRANSF. URBAINE ⇒ EFFACEMENT MÉMOIRE

ZONE BLANCHE

S'AUTO-ORGANISER → CONTRAIRE

TOURISME (POUR NE S'EN SONT PAS SÉ)

HOSPITALITÉ → ACCUEIL HABITANTS

BALEADES

PRODUCTIONS ARTISANAT

CAPACITÉ D'AGIR

"AUX BONNES MÈRES"

"LES NON-HUMAINS SE SAUT INVITÉS D'ANT LA CONVERSATION"

CHEMIN GAZAIS = ÉQUIPEMENT CULT. À CIEL OUVERT

CHANGER L'IMAGINAIRE

ON DÉCIDE DE TRAV. ENSEMBLE À UNE HÉTÉRO

↳ AVEC PROMOTEURS

CRISE AGORA

ESPACE COMMUN / ESPACE PUBLIC

PERIMÉRIES

ROND POINT

VIGILANTE

PLACE PUBLIQUE

ATELIERS MEDICIS

ANRU

TIERS LIEUX

- ↳ MACHINE GENTRIFICATION
- ↳ RÉCROURATION PROMOT.
- ↳ LIEUX D'ENTRESSA

LABORATOIRE DES COMMUNS

NOUVEAUX COMMANDITAIRES

ACCOMPAGNER LES INITIATIVES DU TERRITOIRE

CAPACITÉ AUTO-INITIATIVE

NUIT DE BOUT

JUSTICE POUR ADAMA

ART EN GRÈVE

MONDIALITÉ ≠ MONDIALISATION

BANLIEUE CEC = OUTIL POUR AGIR SUR CETTE CRISE AGORA

ACIE CRÉATION = OUTIL POUR AGIR SUR FABRIQUE VILLE

BALADES ACCUEIL BAMB

VISITE MA

PAS ENVIE D'ÊTRE UN RAT DE LABORATOIRE!

ON SORT DE LA PENSÉE EN SILO

ESS ESPACES

